

**Clifford A. Pickover**  
**LE LIVRE DE LA MORT ET DE L'AU-DELÀ.**  
**DE THANATOS À LA RÉSURRECTION QUANTIQUE**  
**Traduit de l'anglais (États-Unis) par Benjamin Peylet**  
**Paris, Dunod, 2016, 211 p.**

\*\*\*

**Gérard Chauvin**  
**VOCABULAIRE ANECDOTIQUE DE LA MORT**  
**Paris, Dervy, 2017, 400 p.**

Patrick Bergeron  
Université du Nouveau-Brunswick

Ils n'ont peut-être pas l'ampleur de l'encyclopédie *La mort et l'immortalité*<sup>1</sup> ou du *Dictionnaire de la mort*<sup>2</sup>, mais ces deux ouvrages proposent tout de même une riche et fascinante exploration de la mort à partir d'aspects variés. Dans *Le livre de la mort et de l'au-delà*, Clifford A. Pickover échelonne ses entrées sur une chronologie pour le moins étendue (des débuts de la crémation estimés à 20 000 ans avant J.-C. jusqu'à l'hypothétique mort de l'univers dans plus de 100 milliards d'années d'ici). Dans *Vocabulaire anecdotique de la mort*, Gérard Chauvin procède par ordre alphabétique, d'« Abel » (« Le premier mort de l'humanité ! ») jusqu'aux « Zouaves de la mort » (unité de fantassins polonais qui connut un destin tragique le 2 décembre 1870), afin de retracer « l'art de dire la mort ».

Également connu pour ses « Beaux Livres du Savoir » publiés chez Dunod, l'auteur américain Clifford A. Pickover adopte une approche très organisée dans son *Livre de la mort et de l'au-delà* pour mener à bien ce qu'il appelle sa « quête en terre macabre ». La page de gauche est consacrée à une illustration en lien avec le texte, concis (de trois à cinq paragraphes en moyenne), inscrit sur la page de droite. S'appuyant sur une grande diversité de domaines — essentiellement la philosophie, la culture populaire, la science, la sociologie, l'art et la religion —, il pose surtout trois questions à l'intérieur de ses entrées : que savons-nous de la mort, que signifie-t-elle pour nous et qu'est-ce qui pourrait venir après elle ?

La catégorie d'entrées la plus fournie est peut-être celle qui concerne les rites et pratiques funéraires. La plupart renvoient à des réalités qui nous sont relativement familières (« Crémation », « Momies », « Tumulus », « Cercueils », « Pierres tombales », « Ossuaires », « Épitaphes », « Embaument »), alors que d'autres sont plus surprenantes (« Bateaux-tombes vikings », « Funérailles célestes », « Dévoreurs de péchés »). Pickover interroge les usages légaux (« Peine capitale », « Certificat de décès »), les mythes et le folklore (« Hadès »,

---

<sup>1</sup> Frédéric Lenoir et Jean-Philippe de Tonnac (dir.), *La mort et l'immortalité. Encyclopédie des savoirs et des croyances*, Paris, Bayard, 2004.

<sup>2</sup> Philippe Di Folco (dir.), *Dictionnaire de la mort*, Paris, Larousse, coll. « In extenso », 2010.

« Thanatos », « Fantômes », « Banshee », « Vampires ») ainsi que certains classiques littéraires signés Poe (*Le corbeau*), Tolstoï (*La mort d'Ivan Ilitch*), Lovecraft (*Le réanimateur*) ou Capote (*La harpe d'herbes*). Il s'appuie sur du matériel tantôt historique (« Guillotine », « Pilotes kamikazes »), tantôt scientifique (« Cryogénéisation », « Mort cérébrale ») ou même bioéthique (« Euthanasie », « Ne Pas Réanimer »), tout en accordant une partie de son attention à des phénomènes aussi insolites que le « thanatourisme », lequel « consiste à visiter des lieux associés à la mort ou à la souffrance, des scènes de crime ou de tuerie de masse ». En résulte un survol captivant et éclectique de nos connaissances et croyances sur la mort et l'au-delà. En fin de volume, Pickover indique quels ouvrages (de un à trois en moyenne) lui ont servi à rédiger chacune de ses entrées.

Cet éclectisme ne se reflète pas uniquement dans le sommaire de l'ouvrage ; il est également présent à l'intérieur de chaque texte. Prenons par exemple l'entrée « La Grande Faucheuse », associée à l'an 1424 (en référence au squelette de la *Danse macabre* peint sur un mur du cimetière des Innocents à Paris cette année-là). Elle sert non seulement à évoquer l'œuvre du graveur allemand Albrecht Dürer (1471-1528), mais aussi une épidémie de choléra en 1912 et, plus près de nous, la vénération de Santa Muerte au Mexique. Autre exemple, lui aussi caractéristique de l'approche de Pickover : l'entrée consacrée au suicide est datée du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour évoquer la pratique du *sati* en Inde (l'immolation des veuves sur le bûcher funéraire de leur mari). Pickover dresse ensuite un pont entre les siècles en évoquant le suicide collectif de Masada (an 73), les sanctions imposées par Louis XIV en 1670 (le roi soleil « ordonna que les corps des suicidés soient traînés face contre terre dans les rues et que tous leurs biens soient confisqués pour punir leur famille ») et le *seppuku* (suicide rituel japonais) commis par l'écrivain Yukio Mishima en 1970.

Prises isolément, les entrées compilées par Pickover pourraient sembler lacunaires tant celui-ci saute rapidement d'une information à l'autre. Par contre, si l'on considère l'ouvrage d'un bloc, on voit bien la pertinence de cette approche pour cerner le dynamisme de la mort comme sujet d'étude. Comme l'a si bien observé Michel Picard, « la mort est une relation, une forme, une *structure*. Ni un thème donc, ni un schème ni même un concept [...]»<sup>3</sup>. » C'est pourquoi il est toujours très instructif de regarder comment des éléments *a priori* sans rapport en arriveront, par la mort, à s'interpénétrer.

Au fond, l'ouvrage de Pickover vise un grand public. Celui du français Gérard Chauvin s'adresse davantage à un lectorat universitaire. Spécialiste du fait religieux, Chauvin est l'auteur de nombreuses études dont *Petite histoire des jésuites* (Éditions de Paris, 2008) et *La crucifixion. Histoire, iconologie et théologie* (L'Harmattan, 2011), ainsi que de plusieurs volumes de la collection « B.A.-BA » chez Pardès : *B.A.-BA de la réincarnation* (1999), *B.A.-BA de la mort* (2 volumes, 2002) et *B.A.-BA de l'Ancien Testament* (2004) ou *du Coran* (2005), pour n'en citer que quelques-uns.

---

<sup>3</sup> Michel Picard, *La littérature et la mort*, Paris, PUF, coll. « Écriture », 1995, p. 35.

Laissant les philosophes et les théologiens s'occuper du « quoi » et du « pourquoi » de la mort, Chauvin a souhaité se pencher sur son « comment ». Sa démarche s'est articulée autour de trois grandes questions : 1) Comment la mort entre-t-elle dans le champ de la conscience ? 2) Comment est-elle vécue ? 3) Comment est-elle dite ? Il y a corrélation entre les trois interrogations, affirme l'auteur, puisque « [la] mort mal vécue est forcément mal dite », alors que « [si] la mort est bien dite, elle est bien perçue, assumée ou faite ».

Principalement réalisé à partir de dictionnaires, ce *Vocabulaire anecdotique* poursuit l'objectif d'instruire, mais de manière distrayante. Pour aborder un sujet aussi difficile que la mort, cette approche semble parfaite. On déplorera toutefois l'absence d'illustrations, qui auraient bien servi le propos. Certes, à l'ère d'Internet, il sera facile, pour le lecteur curieux, de googler les références qui lui échappent. N'empêche, l'insertion du tableau de 1886 de Böcklin, pour illustrer l'entrée « Îles des morts », aurait par exemple été une belle plus-value.

L'ouvrage comporte différents types d'entrées, à commencer par les termes courants du vocabulaire de la mort. La plupart sont des noms : « agonie », « cendres », « crâne », « décès », « deuil », « incinération » et bien sûr « mort », mais on trouve aussi des adjectifs (« funeste », « lugubre », « macabre »), des verbes (« achever », « dépérir », « expirer », « perdre ») et même des locutions (« *ad patres* », « *in articulo mortis* »). Souvent, c'est à l'intérieur d'une entrée que l'on découvre de surprenants dérivés lexicaux. Par exemple, si le nom masculin « bourreau » est bien connu, sa forme féminine, « bourrelle », l'est nettement moins. Ou encore, le mot « cadavre » se décline en *cadavéreux* et *cadavérique*, deux adjectifs usuels, mais il donne aussi les notions moins usitées de *cadavérin* (« qui se nourrit sur les cadavres »), de *cadavrée* (« jonchée de cadavre ») et de *cadavérisation* (« phénomène de décomposition »).

Un mot courant est parfois suivi de plusieurs entrées spécifiques. Ainsi « cimetièrre » fait l'objet d'une quarantaine d'entrées, puisque, outre le terme générique, Chauvin s'est intéressé à des déclinaisons aussi variées que « cimetièrre du Père Lachaise », « cimetièrres militaires » ou « méditation dans les cimetièrres ».

Chauvin accorde une place encore plus grande aux mots rares. Certains sont franchement étonnants, comme *biothanate* : « Personne décédée de façon naturelle, sans avoir connu d'inutiles prolongements et les affres de l'agonie », ou *dysthanasie* : « Longue et très douloureuse agonie. » Les mots rares proviennent parfois de langues étrangères, comme *chullpa* : « nom péruvien des pyramides tombales » ou *eneco* (« mot latin pour une mise à mort lente et pénible »). Dans d'autres cas, ils appartiennent à l'ancien français, comme *embloquier* (« fait de recouvrir de pierres quelconques [...] le cadavre d'un excommunié »), *faide* (« droit de vengeance des parents d'une victime »), ou *jornal* (« le "jour" où survient la mort »). Dans d'autres cas encore, les mots rares viennent donner un nom précis à des réalités familières. Ainsi, la « taphophobie » désigne la « peur malade d'être enfermé dans un tombeau (*taphos*), ou d'être enterré vivant ». Ici aussi, les substantifs dominent, mais on trouve tout de même des adjectifs (« cémétarial »). Chauvin consacre même une entrée au suffixe *cædere*, employé pour former *déicide*, *ethnocide*, *fratricide*, *génocide*, *homicide*, *infanticide*,

*matricide, parricide, suicide* ainsi que *foeticide, populicide, sororicide* (« meurtre d'une sœur ») et *uxoricide* (« meurtre d'une épouse par son mari »).

Une abondance de mots et d'expressions issus du vocabulaire religieux viennent indiquer l'importance de la spiritualité pour l'auteur : « crucifixion », « crypte », « extrême onction », « résurrection ». Sacrés ou profanes, les syntagmes sont nombreux : « art de bien mourir », « couleurs du deuil », « hôtellerie des morts », « pompes funèbres », « triomphe de la mort ». Chauvin a aussi répertorié des expressions populaires dont plusieurs sont franchement amusantes. Ainsi *s'arroser le cadavre* signifie « boire un bon coup », alors que *faire avaler le bulletin de naissance* ou *faire passer le goût du pain* veulent dire « tuer ». Comme il s'agit d'un terrain particulièrement fertile, aux nombreuses expressions incorporées dans les articles s'ajoutent celles que Chauvin a regroupées dans les annexes.

Chauvin a ouvert son *Vocabulaire anecdotique* aux noms propres, faisant la part belle à des figures bibliques (Abel, Caïn, Joseph le charpentier), folkloriques (Ankou, goules, loup-garou) et mythologiques (Cerbère, Charon, Hécate, Pluton). On trouve aussi des lieux, certains célèbres, comme les « Catacombes de Paris », d'autres moins, comme le « Combe des morts » (lieu-dit du Valais suisse connu pour ses avalanches soudaines et meurtrières). Certains endroits sont liés à de tragiques événements, comme *Ciudad Juárez* (mégalopole mexicaine marquée par la disparition d'un millier de jeunes femmes à partir de 1993). La culture populaire n'est pas en reste, puisqu'on trouve une entrée « Étoile de la mort », en référence à *Star Wars*<sup>4</sup>. Certes, l'entrée « zombie » paraît succincte en comparaison des entrées « Vampire » et « Nosferatu », mais on ne pourrait reprocher sérieusement à Chauvin d'avoir manqué de contenu.

Entreprise d'un seul auteur qui aurait toutefois pu, de par son ampleur, justifier le recours à une équipe de collaborateurs, *Vocabulaire anecdotique de la mort* a visiblement nécessité un travail colossal. Les entrées n'ont certainement pas toutes la même valeur. Il est assez étonnant, par exemple, que l'article « Trompe-la-mort » ne fasse nullement référence à Vautrin, le célèbre criminel inventé par Balzac dont c'était le surnom, ou que « Belle au bois dormant » passe sous silence Charles Perreault, l'auteur du conte classique du même titre. Malgré tout, *Vocabulaire anecdotique de la mort* demeure un outil exceptionnel pour qui souhaite explorer ce que Martine Courtois<sup>5</sup> appelait « les mots de la mort ».

---

<sup>4</sup> Le contenu de cette entrée est toutefois problématique. Chauvin écrit ceci : « Dans le film *Star Wars* (1983) de George Lucas, Dark Vador fait construire la base spatiale "Étoile de la Mort". » Or comme on le sait, *Star Wars* n'est pas « un » film, mais une série de films. Celui dont il est question ici, sorti en 1983, a été réalisé par Richard Marquand (et non par George Lucas, qui a cosigné le scénario avec Lawrence Kasdan) et s'intitule *Le Retour du Jedi*. Ce n'est pas Dark Vador, mais l'empereur Palpatine qui fait construire – ou mieux, reconstruire – *L'Étoile de la Mort*, car une première station spatiale portant ce nom avait été détruite à la fin d'*Un nouvel espoir* (1977). Bref, Chauvin n'a pas été très rigoureux dans la rédaction de cette entrée.

<sup>5</sup> Martine Courtois, *Les mots de la mort*, Paris, Belin, 1991. Ce fascinant ouvrage fait d'ailleurs partie des sources de Gérard Chauvin.